

What remains / Ce qui reste

Cette création part du désir de créer une pièce où l'art plastique, la vidéo, le concert live se joignent dans une performance de cirque physique et expérimentale.

Une pièce dans laquelle l'humour est absurde, l'écriture surréaliste et fragmentée, la physicalité des interprètes poussée à ses limites et où l'univers visuel est à la fois sophistiqué et maladroit. Dans ce mélange de formes et d'esthétiques nous fabriquons un objet poétique qui interroge le sentiment de perte de soi, de ce qui reste après notre passage ici, de nos illusions et de leurs fins.

Sur un deuxième plan, il s'agit également de la manipulation de la réalité, c'est-à-dire de la manière dont nous naviguons sans cesse dans un monde numérique où la notion de ce qui est réel et de ce qui est fiction est de plus en plus floue et difficile à identifier et où nous fabriquons progressivement notre vie comme une pièce de théâtre. Cette mise en scène continue des réalités provoque une sensation d'éloignement à l'égard de l'autre, mais en réalité cette impression de séparation est une illusion parce que nous sommes en réalité tous incroyablement interdépendants - une perturbation ou une crise n'importe où dans le monde peut avoir un effet d'entraînement qui affecte toute la planète. Pourtant, le discours culturel et politique dominant se concentre toujours sur la fragmentation sociale de l'individu, comme si la vie de chacun n'était pas liée à celle des autres.

« **What remains / Ce qui reste** » est une ode au désir d'appartenir à quelque chose ainsi qu'à la tendresse d'embrasser la réalité des autres - oser croire, oser rêver, oser sentir la communauté dont nous faisons indéniablement partie, nous rendrons visite à nos héros et à nos disparus, ceux qui restent présents même dans l'invisible.



La scénographie / le dispositif

La scène est divisée en 2 : d'un côté, il y a un grand carré vert fluo du sol au plafond où la performance physique aura lieu, de l'autre côté, il y a un grand écran, avec une personne devant qui monte les images en direct et un groupe de musique pop électronique Danois.

Nous utiliserons la technique de « fond vert » afin que le public puisse assister en direct à la fabrication d'un monde théâtral, en même temps qu'il verra sur l'écran la manipulation de ces images avec ses multiples filtres.

Ce qui est si amusant avec ce concept c'est clairement la notion de *fabrication directe du théâtre*. C'est jubilatoire d'observer

les interprètes « invisibles » qui placent les objets ou qui manipulent les personnes en créant sans cesse l'illusion à vue et découvrir en même temps la version « filtrée » projetée sur l'écran.

C'est un travail de mise en abyme - le théâtre dans le théâtre, le tableau dans le tableau, le film dans le film – où cette expérience de va-et-vient, très riche, est une observation de la façon dont les mondes du visible et l'invisible se rencontrent et se contaminent.

L'écran blanc est constitué à partir de papier journal, dits « bobinos » que nous récupérons auprès des imprimeurs (qui souvent ne savent pas quoi faire des restes). Il s'agit d'énormes rouleaux de papier qui se marient bien avec l'image projetée et qui nous donnent la possibilité de les déchirer, de peindre par-dessus les images projetées, et créer une impression de relief.



Les corps / le cirque / ...

Nous travaillons avec des artistes de cirque qui ont cette propension magnifique à explorer l'espace dans toutes ses dimensions, avec leurs propres corps, et ceci dès les premières phases de la création. Cette engagement, volontairement très physique, nous permet de créer une matière chorégraphique faite de portées, de contacts, de partages d'appuis, qui dessinent et visualisent concrètement les relations entre les individus dans l'espace.

J'imagine des tableaux burlesques à l'imagination débridée, en constante métamorphose, où la physicalité des artistes de cirque est au centre de l'œuvre. Ils contorsionnent leurs corps, dansent, tombent, sautent avec l'intention de créer des illusions. Ils sont parfois invisibles sur l'écran et, en même temps, très visibles sur la scène verte.

Par exemple, nous aurons le voltigeur en vert pour que cette personne soit invisible et nous ne filmerons que le porteur en dessous qui lutte avec une force invisible, ou l'inverse. Une femme se contorsionne tout en étant manipulée, ses vêtements se déchirent, elle est déshabillée malgré elle, elle est malmenée, elle perd le contrôle et nous donne cette sensation de perte de soit.

Le contraste entre la thématique dramatique de la pièce et la façon dont elle se déroule visuellement, de manière comique, est important. Parce que le chagrin doit nous frapper en plein visage, il doit nous secouer, nous devons pleurer et rire pour libérer la douleur, c'est un processus forcément physique.



Les costumes

Tout le monde est manipulateur et tout le monde est manipulé.

Les interprètes s'habillent parfois en vert, ce qui les rend invisibles à l'écran, mais très visibles sur la scène. Nous utilisons des costumes *corps-entier*, dits « Zentaï », qui exacerbent les différences physiques : gros, maigre, petit, ..., les corps sont exposés d'une manière simple, sans gêne.

D'autres interprètes sont habillés en costumes « normaux » et ces entités cohabitent dans le même espace, parfois ils se déshabillent devant nous pour se rendre visibles ou s'effacer, par la simple action de mettre ou d'enlever un costume. Ces transitions sont à la fois directes, ludique, brutes et poétiques.

Enfin, l'utilisation partielle des costumes verts met en exergue telle ou telle partie du corps.

Le Concert

« MØR music » crée un concert performance qui opère dans la friction entre la pop électronique, la performance, la poésie et les cris de guerre. La musique est créée à partir de synthétiseurs analogiques, de boîtes à rythmes et de guitares électriques traitées avec des effets, pour créer un paysage sonore qui peut aller du dur et du sale au fragile et au beau.

Tous les textes dans la pièce sont transmis à travers les paroles des chansons ou écrits en sous-titres sur l'écran, c'est par ces deux canaux que nous entendons ce que les acteurs et les objets ressentent et pensent.



Sources d'inspirations

Une importante source d'inspiration est le court métrage « Tango » de Zbigniew Rybczyński. Le film se construit sur une accumulation hypnotique de personnages dans une pièce : Un enfant entre dans une pièce pour récupérer son ballon, petit à petit, cet espace clos se remplit d'étranges personnages, chacun répétant sans fin, dans son coin, une action spécifique... Il y a tant de choses inspirantes dans cette œuvre, c'est d'un côté un complexe chef-d'œuvre chorégraphique et de l'autre côté un chaos minimaliste fait d'actions répétées. C'est la joie d'observer comment, par une action répétée, on peut créer un tel pouvoir comique mis au service d'une vision poétique de la réalité.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=CA8bUCs3hh4>



Pour le matériel de texte, nous nous inspirerons également du livre « La Douleur porte un costume de plumes » (*Grief is the thing with feathers*) de Max Porter : c'est un livre sur le deuil, déchirant, acide, magique et d'un comique noir profond, qui réussit également à toucher le cœur de la préciosité et de la fugacité de l'amour.

→ <https://www.seuil.com/ouvrage/la-douleur-porte-un-costume-de-plumes-max-porter/9782021243567>